Document généré le 23 avr. 2024 08:26

Séquences
La revue de cinéma

Ça n'a pas de prix

Marie Brodeur

Numéro 185, juillet–août 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49462ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Brodeur, M. (1996). Ça n'a pas de prix. *Séquences*, (185), 11–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Manon Jacob et Milford Kemp dans **Héro**

J'ai choisi le titre *Héro* pour mon vidéo parce que je trouvais ça beau. Par la suite, j'ai appris que Héro pouvait être le masculin de Héra, la femme de Zeus. Disciplinée, un peu guerrière, voyez un peu. *Héro*, c'est l'histoire d'une femme qui apprend la boxe pour parvenir à affronter son dragon intérieur. Mais elle ne le tue pas. Elle l'absorbe, l'assimile, le digère et s'en approprie la force. La force du guerrier.

En cours de production, je suis devenue mon personnage. J'ai dû me battre contre mon propre dragon et les dragons environnants pour réaliser mes images et mener à terme ma mission. Je suis devenue une guerrière d'idées sur le champ de bataille audiovisuel synthétique. À la fin du combat, je me suis rendue compte que je réalisais ce document uniquement pour les autres. J'ai compris que les idées du guerrier ne pouvaient vivre que dans la lumière des autres. Il fallait en finir avec le noir. Il fallait l'assimiler, ce foutu dragon!

Parlons-en, tiens, du guerrier.

Le guerrier est celui (ou celle) qui se bat pour une reconnaissance, celle de ses idées, de ses croyances. Je dirais même qu'il se réalise dans le combat. Mais attention: combat dans le sens de défense. Il défend ses idées en images, en gestes, en mots. Certains guerriers attaquent pour faire passer leurs idées. Ça ne marche pas. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'idées dans ce cas-là, c'est plutôt de l'orgueil mal placé. Un créateur d'images, qu'il soit vidéaste ou cinéaste (finissons-en avec la forme!) suit sa mission intérieure. Malheureusement, il est à la merci des jugements des autres. Les autres, ce sont les médias, les concours, etc. Mais pourquoi récompenser un guerrier quand il n'a fait que son devoir? Pourquoi le pendre quand il a eu le courage de nous inviter sur son territoire intérieur?

J'ai vu beaucoup de guerriers de la vidéo au Festival du nouveau cinéma. J'ai eu la chance d'en rencontrer des nobles qui suivaient leur chemin tracé et ne portaient pas de jugement, tel Christian Boustani, peintre français d'images synthétiques (*Cités antérieures: Brugge*). J'ai aussi rencontré des guerriers-bouffons qui, malgré leurs folies, se battaient pour des idées de sages, tel Loïc Connanski, serviteur de nous tous («Hommage à»). J'ai rencontré beaucoup de réalisateurs généreux et apeurés, qui, à travers leurs idées, cherchaient à survivre, comme le Québécois Louis Dionne (*Comment vous dirais-je?*). Et des guerrières limpides comme la Canadienne Nikki Forest (*Static*) ou les malhabiles Sharon Hyman et Naomi Levine (*Worried*). Nous avons sympathisé, créé des liens comme une armée avant et pendant un combat. Et lors de la remise des prix, certains ont eu des médailles. Et en fin de compte, nous en sommes ressortis gagnants, malgré les blessures. Nous avons tous eu la chance de défendre nos idées en images et parfois même en paroles. Le combat fut difficile et certains en sont sortis épuisés d'avoir eu si peu de place pour se battre et si peu de lumière au bout du tunnel.

Mais la majorité d'entre nous ont su se sortir du noir. Oui, j'ai vu la lumière de mes idées sur le visage de certains spectateurs. Et à cet instant-là, j'ai su que j'avais gagné mon combat. Et ça, ça n'a pas de prix.

Marie Brodeur

Marie Brodeur sur le plateau/ring de **Héro**

IXION COMMUNICATIONS
JUDITH DUBEAU
190A, av. de l'Épée
Outremont, Québec H2V 3T2
tél.: 514.495.8176 fax: 514.495.1009